

# Manifeste du Mur Bruitiste

L'individu n'a plus d'autre alternative que de refuser en masse la vie contemporaine promue et prônée. Le comportement juste se trouve dans le bruit et le repli, dans un refus de capitulation à la manipulation, à la socialisation, au divertissement.

Le Mur Bruitiste ne promet pas de redonner un sens et des valeurs à l'existence vécue. **Le bruit opaque, morne et continu permet une réduction phénoménologique totale, un moyen contre l'interpénétration existentielle: désengagé dans l'apaisement bestial pur et inaltéré.**

Le Mur Bruitiste est pro anomie, l'anomie volontaire. **Il remet en question l'institution de toute relation, annihile tout ce qui survient dans un repos menaçant.**

Le Mur Bruitiste est une récusation sociale. Il récuse toute notion de groupe, communauté, organisation et admet l'alternative de la claustration postmoderne hikokomori. Le refus est dans le repli car tout acte –qu'il soit considéré futuriste, dada, situ, anarchiste ou straight edge– est devenu inapte. L'actionnisme du délabrement ne peut faire face à la récupération factice, à la prostitution, de notre civilisation dérivative.

Observer l'extérieur abject ne doit être qu'un dernier rappel du non-sens humain avant l'épochè contestataire. Toute chose et tout être deviennent sans signification.

**Le Mur Bruitiste est la perte de conscience du temps pour vivre en abîme et se laisser couler dans l'instant.**

**Le Mur Bruitiste est la perte de conscience physique.**

**Le Mur Bruitiste est la pratique ininterrompue du bruit mental.**

**Le Mur Bruitiste est la pureté militante dans la non-représentation.**

Vigilants des derniers soubresauts, adoptons une nouvelle posture dans le repli – ni soumission, ni fuite, ni fléchissement – afin de pouvoir affirmer « je n'ai jamais été là » dans le désert créé par l'effacement de notre environnement. Perdre tout espoir est la liberté.

Dans l'isolement du mur bruitiste, le néant cellulaire, devenir son ombre - impassible meurtrier de soi - et ainsi devenir l'ombre de l'homme, inconnaissable, impersonnel.

Dans le Mur Bruitiste, aggraver son être, se tenir ignoré et ignorant de tout ; le repli exige l'élaboration d'une indétermination pure qui se forge dans l'oubli des éléments contraignants émotionnels et intellectuels.

**Le Mur Bruitiste, obscurité d'un calvaire spirituel, est la non-opposition entre l'être et le néant, une berceuse sans fin.**

Le Mur Bruitiste répand ses vertus occultes par les vrombissements et les bourdonnements de ses formules hermétiques, il désagrège et appelle à la désintégration irrévocable.

# **Proclamation of the Bruitist Wall**

The individual no longer has an alternative but to completely refuse the promoted and preached contemporary life. The only still free behavior is the noise and withdrawal, to never surrender to handling, socialization, and entertainment.

The Bruitist Wall does not promise to repeatedly provide a direction and values with the lived existence. The opaque, dull and continuous noise allows a total phenomenologic reduction, a means against the existential interpenetration : disengaged in the pure and unaltered bestial appeasing.

The Bruitist Wall is pro outsider, the voluntary outsider. It calls in question the institution of any relation, all that destroys occurs.

The Bruitist Wall is a social challenge. He challenges any concept of group, community, organization and admits the alternative of postmodern cloistering withdrawal from society. The refusal in the fold because any act even considered futurist, dada, situ or anarchist/straight edge is vain. The actionism of disrepair cannot face the dilapidation, with factitious recovery, the prostitution of our derivative civilization. To observe contemptible outside should be only one last recall of the human nonsense before the époque protestor. Any thing and any being become without significance. The Bruitist Wall is the loss of conscience of time to live in void and to let themselves run in the moment.

The Bruitist Wall is the physical loss of conscience.

The Bruitist Wall is the uninterrupted practice of the mental noise.

The Bruitist Wall is the militant purity in the not-representation. Vigilant of the last sudden starts, let us adopt a new posture in withdrawal – neither tender, neither escape, nor bending - in order to be able to affirm "I never was there" in the desert created by the obliteration of our environment. To lose any hope is freedom.

In the insulation of the Bruitist Wall, cellular nothing, to become its shade - impassive murderer of oneself - and thus to become shade of the man, unknowable, impersonal.

In the Bruitist Wall, to worsen its being, to be held unaware of and ignorant of all ; withdrawal requires the development of a pure indetermination which is forged in the lapse of memory of the emotional and intellectual constraining elements.

The Bruitist Wall, darkness of a spiritual martyrdom, is the union between the being and nothing, a lullaby without end.

The Bruitist Wall spreads its occult virtues, by hummings and the buzzes of its hermetic formulas, it disaggregates and calls with irrevocable disintegration.